Jean-Baptiste Alaize : «Mes nouveaux parents m'ont pris comme j'étais»

Le Parisien, 26 dÃ©cembre 2017 Jean-Baptiste Alaize, athlÃ¨te paralympique aux multiples titres mondiaux au saut en longueur, est arrivÃ© en France enfant avec une jambe en moins, rescapÃ© d'un massacre Ã la machette qui n'a pas Ã©pargnÃ© sa mÃ¨re.Â Â« Pendant longtemps, je faisais ces cauchemars. Je revivais cette scÃ¨ne oÃ¹ ces hommes ont exÃ©cutÃ© ma mÃ¨re ; ce moment oÃ¹, sous mes yeux, ils lui ont coupÃ© la tÃªte. L'athlÃ©tisme m'a guÃ©ri de Ã§a. Â» De Jean-Baptiste Alaize, ce pÃ©tillant athlÃ¨te paralympique qui accumule les titres mondiaux au saut en longueur, on ne connaÃ®t pas la vÃ©ritable histoire. Une histoire qui prend un tournant dramatique, le 23 octobre 1993. Jean-Baptiste s'appelle alors Mugisha, Â« l'enfant du bonheur Â». Il n'a pas encore 3 ans et vit dans les collines de Muyinga au Burundi, un pays en proie Ã la guerre civile. Ce matin-lÃ , les Hutus envahissent le village tutsi de Jean-Baptiste. Sa maman, qui tente de s'Ã©chapper en emportant le petit garÃ§on, est massacrÃ©e Ã coups de machette. Plusieurs membres de la famille subissent le mÃªme sort. De cette abominable journÃ©e, le jeune homme garde aujourd'hui les traces indÃ©lÃ©biles. Des cicatrices profondes derriÃ¨re la nuque, sur le bras et dans le dos. Â« Ma blessure Ã la jambe Ã©tait trop importante, j'ai dÃ» Ãªtre amputÃ© Â», raconte-t-il. Le petit garÃ§on passera quatre ans dans un orphelinat burundais. Â« Mon pÃ¨re m'a placÃ© lÃ soi-disant en attendant qu'on me mette une prothÃ¨se. Il devait venir me rechercher, j'ai compris plus tard qu'il m'avait abandonnÃ©. Â» Le sourire, Jean-Baptiste le retrouve grÃ¢ce Ã DaniÃ¨le et Robert Alaize. Â« Ils ont fait des dÃ©marches d'adoption pendant des annÃ©es; quand ils ont su que j'Ã©tais un petit garÃ§on de 7 ans Ã qui il manquait une jambe, ils n'ont pas hÃ©sitÃ©, ils m'ont pris comme j'Ã©tais. Mon nouveau papa est venu Ã l'orphelinat, malgrÃ© le danger de la guerre, avec des cadeaux, des petites voitures et une paire de Converse... et surtout plein d'amour. Il m'a aussi apportÃ© des bÃ©quilles, des vraies, pas des bÃ©quilles en bois comme j'avais Ã l'Ã©poque. Â» Mugisha devient Jean-Baptiste. Il s'installe dans un village de la DrÃ´me et dÃ©couvre son grand frÃ¨re. Â« Nos parents n'ont pas choisi nos origines : il est rwandais et hutu, moi je suis tutsi, c'est quand mÃªme un drÃ´le de tirage au sort ! Â» Quelques mois aprÃ¨s son arrivÃ©e, Jean-Baptiste est appareillÃ© d'une prothÃ¨se. Â« Sur une jambe, j'Ã©tais vivant, je faisais tout comme les autres : du vÃ©lo, du football. Le jour oÃ¹ mes parents m'ont offert une deuxiÃ¨me jambe, je courais partout. Cette sensation de libertÃ©, c'est le plus beau cadeau qu'ils pouvaient me faire. Â» Â Â«J'ai vÃ©cu des choses horribles mais la vie m'a donnÃ© une seconde chanceÂ» Pour essayer de le guÃ©rir de ses cauchemars, DaniÃ¨le et Robert lui font faire de l'Ã©quitation. Au collÃ¨ge, Jean-Baptiste dÃ©couvre l'athlÃ©tisme. Â« On organisait des JO, j'ai participÃ© au relais, quand j'ai pris le tÃ©moin, on Ã©tait 3esÂ et on a gagnÃ©. C'est ce jour-lÃ que la plupart de mes camarades ont dÃ©couvert que j'avais une prothÃ¨se. Avec mon frÃ¨re, nous Ã©tions les seuls Africains, nous n'Ã©tions pas forcÃ©ment les bienvenus. J'Ã©tais noir, il ne fallait pas en plus que je montre que j'Ã©tais handicapÃ©. Â» Le sport devient un exutoire pour l'adolescent qui, en quatre ans, dÃ©croche 10 mÃ©dailles aux Mondiaux d'athlÃ©tisme handi-sport des moins de 23 ans. Â« Ces podiums, c'est une revanche, j'ai vÃ©cu des choses horribles mais la vie m'a donnÃ© une seconde chance. J'ai toujours dit que je retournerais au Burundi quand je serais quelqu'un, histoire de ne pas arriver les mains vides. J'y suis allÃ© en 2013, aprÃ¨s les Jeux paralympiques de Londres. J'ai retrouvÃ© mes soeurs et le village de mon enfance. Je voulais connaÃ®tre la vÃ©ritÃ©, Ãªtre certain que toutes ces scÃ¨ne que j'avais dans ma mÃ©moire, je les avais bien vÃ©cues. L'Ã©tÃ© dernier, j'ai organisÃ© lÃ -bas, avec Peace and Sport, les J de l'amitiÃ© des grands lacs avec des jeunes du Burundi, de la RD Congo et du Rwanda. L'idÃ©e Ã©tait de montrer Ã ces enfants que, mÃªme si nous sommes hutus et tutsis, nous pouvons vivre ensemble. Le temps a passÃ© aujourd'hui, je n'ai plus de haine. Â» A 26 ans, le spÃ©cialiste du saut en longueur rÃªve dÃ©sormais de dÃ©crocher une mÃ©daille aux Jeux paralympiques de 2020. Sa vie, il aimerait l'adapter au cinÃ©ma. Ce qu'il pense de la France d'aujourd'hui Â« En France, on a la chance de pouvoir pratiquer du sport, on va mÃªme organiser les Jeux olympiques et paralympiques. GrÃ¢ce au sport, j'ai rencontrÃ© de belles personnes. Aller Ã l'ElysÃ©e, Ãªtre reÃ§u par le prÃ©sident FranÃ§ois Hollande, c'Ã©tait quelqu chose. Ma vie est en France dÃ©sormais. Mes soeurs, au Burundi, savent que je fais de l'athlÃ©tisme mais ne savent pas ce que Ã§a reprÃ©sente. Avec ce que j'ai vÃ©cu petit, j'aurais pu basculer dans la violence et la dÃ©linquance. GrÃ¢ce au sport, j'ai pris le bon chemin. Â» Sandrine LefÃ¨vre

Â

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});